

Les Oblats de Marie Immaculée

L'expansion des Oblats de Marie Immaculée au cours de la seconde moitié du XIX^{ème} siècle dans l'Ouest et le Nord canadiens (1861-1898)

(Suite)

M. l'abbé Roger Guéguen



Mgr Henri Faraud

Le vicariat de l'Athabaska-Mackenzie

Les Oblats missionnaires dans ce vicariat, très isolés et très éloignés de St-Boniface, conscients d'autre part de l'importance de leurs missions, ne tardèrent pas à réclamer un évêque qui demeurât avec eux. Ce fut le Père Grollier qui le demanda en premier. Mgr Taché vit à sa réalisation sans tarder. Et c'est ainsi que le nouveau vicariat apostolique, comprenant les districts du Mackenzie et de l'Athabaska, fut érigé le 13 mai 1862 et confié à Mgr Henri Faraud. Deux ans plus tard, le 30 novembre 1864, le vicariat apostolique était constitué en vicariat religieux distinct de celui de St-Boniface. Mgr Vital Grandin, coadjuteur de St-Boniface, administra le vicariat jusqu'à l'installation de son titulaire, installation qui n'eut lieu qu'à l'été 1865.

Les Inuit, l'Alaska et le Yukon

Trois entreprises apostoliques des Oblats doivent être soulignées :

1) Il s'agit d'abord de la tentative zélée et courageuse d'évangélisation des Inuit de l'Océan Arctique, mais qui ne se soldera finalement par aucun succès tangible.

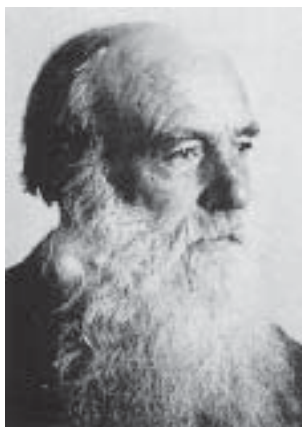
2) La deuxième entreprise eut lieu en Alaska. Là aussi, la graine mettra bien du temps à germer.

3) La troisième opération d'envergure fut la fondation d'une mission dans le territoire du Yukon, à l'occasion de l'affluence des Blancs venus à la recherche de l'or de la rivière Klondike. Si la sainteté motivait autant pour le moins que le métal jaune...

Dans l'ensemble de ce vicariat apostolique, l'ère des pionniers n'est pas terminée pour lors. Mgr Grouard, successeur de Mgr Faraud, pouvait

décrire ainsi la vie des missionnaires de 1898 : « Les travaux de tout genre s'imposent aux Pères comme aux frères. Instruire nos sauvages, et pour cela étudier les langues, faire des livres qu'il nous faut imprimer et relier, confesser, visiter les malades à des distances parfois considérables, soit en hiver, soit en été, faire l'école là où la chose est possible, voilà comme partout ailleurs la besogne des missionnaires du Nord ; mais ils sont obligés aussi de se livrer à une foule d'autres travaux pour se procurer leur maigre subsistance ou pour se mettre à l'abri du froid. En conséquence, ils aident les frères à la pêche, aux bâtisses, au bûchage (sic), etc., et au jardinage, là où le sol peut se cultiver avec quelque chance de succès. C'est-à-dire que les soucis de l'existence matérielle, la lutte pour la vie prennent une très grande part de nos occupations, et qu'on veuille bien remarquer qu'il ne s'agit pas seulement de se procurer quelque bien-être ou de vivre plus ou moins confortablement, cela ne vaudrait pas la peine d'en parler, mais il s'agit réellement de ne pas mourir de faim et de froid. Personne n'est donc dispensé du travail s'il veut vivre dans nos missions. » (Missions, 36 (1898), pages 180-181.)

Les frères, en plus d'accomplir les travaux matériels requis pour l'entretien des missions et la vie de leur personnel, s'improvisent capitaines, navigateurs, mécaniciens de bateaux à vapeur, qu'ils ont eux-mêmes construits, pour transporter le ravitaillement des missions. En effet, Mgr Grouard, pour éviter les frais exorbitants du transport de ce ravitaillement par la compagnie de la Baie d'Hudson, avait décidé d'équiper son vicariat de deux bateaux. L'un, baptisé St-Joseph, commença, en 1893, à naviguer sur la ri-



Mgr Émile Grouard

vière et le lac Athabaska. L'autre, baptisé St-Alphonse, commença, en 1895, sa navigation sur la rivière Athabaska et le fleuve Mackenzie.

Soulignons la collaboration héroïque des Sœurs Grises de Montréal à l'apostolat des Oblats, spécialement par leur présence dans leurs écoles et leurs orphelinats et par leurs visites de charité à domicile.

Les vicariats de St-Albert et de Saskatchewan

En 1868, quatre ans après la création du vicariat de l'Athabaska-Mackenzie, un autre vicariat religieux, celui de St-Albert, va être détaché de St-Boniface et administré par Mgr Vital Grandin. De nombreuses missions vont y être créées, entre autres celle du Portage La Loche et celle de St-Pierre, au lac Caribou et, dans le nord-ouest du vicariat, celles à Cumberland House et au lac Pélican. De nombreux Oblats oeuvrent dans toutes ces missions. L'un d'entre eux deviendra célèbre plus tard, je veux parler du Père Ovide Charlebois, surnommé le « Solitaire de Cumberland ».

La partie sud du vicariat de St-Albert, quant à elle, comprenant approximativement le bassin de la rivière Saskatchewan, va se développer rapidement. Dans les missions nouvellement créées, les Oblats vont s'occuper des Cris des Prairies encore peu touchés par l'Évangile avant 1861, des Métis et des Blancs.

Au sud de l'Alberta, d'autres missionnaires entreprennent l'évangélisation de la nation des Pieds-Noirs. La première mission qui s'ouvrira là-bas sera celle de Notre-Dame-de-la-Paix (Calgary), en 1873. Le Père Albert Lacombe aura un rôle prépondérant dans leur évangélisation, en gagnant la confiance du grand chef de la nation, Crowfoot, et en obtenant du Gouvernement canadien une école industrielle en leur faveur, ouverte à Dunbow, en 1884. Il en sera le premier directeur.

Les missionnaires du sud de l'Alberta s'occuperont également des Indiens Assiniboines et des Blancs qui viendront s'installer dans le pays à partir des années 1880.

Pour bien connaître l'action des missionnaires dans la vallée de la Saskatchewan et dans les Prairies, il faut connaître la mutation profonde

qui s'opère dans ce pays, surtout à partir des années 1880.

Les Métis du Manitoba, refoulés par les colons, émigrent en grand nombre vers l'Ouest, à partir de 1870 ; les innombrables troupeaux de bisons, qui, chaque été, parsemaient la plaine centrale, disparaissent pour ne plus réapparaître, privant les Indiens et les Métis de leur principale richesse et source de ravitaillement ; la voie ferrée, à partir de 1883, amène de nombreux colons et Blancs de diverses nationalités qui réclament des prêtres et des églises ; les Indiens dépossédés de leurs terres sont regroupés sur de nombreuses réserves et obtiennent, par des traités avec le Gouvernement, certains droits en compensation. Le Père Leduc, dès 1879, affirmait : « Ce sont là des événements excessivement importants pour nous, et le vicariat est forcément appelé à changer de face du tout au tout, d'ici à quelques années. » (Missions, 17 (1879), p. 435.)

Les Métis et les Indiens, bouleversés dans leur mode de vie, souffrent notamment d'une grande pauvreté et s'irritent contre le Gouvernement et même les Blancs devant les difficultés à faire respecter leurs droits. C'est là l'origine du soulèvement des Métis, en 1885, appuyé par les Indiens et conduit par Louis Riel, au cours duquel deux missionnaires, les Pères Léon Fafard et Félix Marchand, sont tués, victimes de leur dévouement. D'autres missionnaires seront maltraités, sept églises ou missions complètement détruites ou sérieusement endommagées.

Le Père Lacombe réussira à maintenir les tribus Pieds-Noirs dans l'ordre ; Mgr Grandin et le Père Joseph Lestanc calmeront les Métis et Indiens du district de St-Albert dès le commencement des troubles. D'autres furent moins heureux dans leurs démarches.

Cependant, ces missionnaires, opposés à cette révolte vouée à l'échec, ne craindront pas, à l'heure de la défaite, de se faire les avocats des vaincus auprès du Général en chef. Nosseigneurs Taché et Grandin usèrent de tous leurs pouvoirs pour obtenir l'amnistie des prisonniers politiques. La grâce accordée à bon nombre d'entre eux, la conversion de deux chefs Indiens et la mort chrétienne des condamnés à mort, y compris Louis Riel, récompensèrent leurs efforts.



Mgr Vital Grandin

Les missionnaires, dans l'Ouest comme dans le Nord canadien, avant le développement du pays, établissaient ordinairement leurs missions dans le proche voisinage des postes de traite de la compagnie de la Baie d'Hudson, où se rassemblaient quelques fois par année les Indiens nomades. Ils donnaient alors les exercices d'une mission, consistant ordinairement en un enseignement de la foi sous forme de catéchisme et en l'administration des sacrements. Aux autres temps de l'année, ils s'occupaient des gens près de la mission, visitaient les camps Indiens, répondaient aux appels des malades, même s'il leur fallait faire de longs parcours.



Mgr Louis d'Herbomez

Dans leur ministère, ils utilisent la langue des Indiens, le catéchisme par questions et réponses, les tableaux-catéchismes qui illustrent les mystères de la religion (histoire du salut, dogme, morale, sacrements), notamment celui publié par le Père Lacombe. Les images saintes, les cantiques et livres de prières en diverses langues Indiennes sont également des moyens couramment employés.

Les missionnaires attachent une grande importance aux écoles, jugées indispensables non seulement pour former à la vie chrétienne, mais aussi pour donner une instruction générale nécessaire. Dans les centres importants, ils ouvrent des écoles pensionnats, où les religieuses leur apportent une précieuse et nécessaire collaboration.

Toujours près de leurs ouailles et dévoués à leurs intérêts, les Oblats les conseillent et les aident selon leurs moyens. Ils ont appuyé les écoles industrielles ouvertes par le Gouvernement canadien comme propres à aider les Indiens inévitablement mêlés à la vie des Blancs. Celles qu'ils ont dirigées ont été grandement utiles également pour la formation chrétienne des Indiens. Ils se sont faits souvent artisans de paix entre les tribus Indiennes et agents de conciliation pour tirer le meilleur parti de l'invasion irrésistible de leur pays par les Blancs.

Parmi leurs interventions remarquables, citons celles-ci : « En janvier 1861, le Père Lacombe arrête le combat entre Cris et Pieds-Noirs ; le Père Jean-Marie Caer en fait autant en 1863 ; le Père André travaille comme agent du gouvernement américain pour ramener la paix entre

les Sioux et l'état, en 1863-1865, pour être ensuite honteusement trahi par les autorités militaires. Mgr Taché revient du Concile du Vatican, en 1870, à la demande du Gouvernement, pour rétablir la paix, puis y travaille de nouveau, en 1885, pour être lui aussi trahi par les promesses des autorités. Le Père Lacombe empêcha l'effusion de sang, en 1883, lors de la construction du chemin de fer et réussit, en 1885, à maintenir les Indiens du côté des autorités. » (Gaston Carrière, o.m.i., La réponse des Oblats de l'Ouest canadien à la perception de la « mission » chez Mgr de Mazenod, manuscrit, p. 15.)

Le vicariat de la Colombie Britannique

Les Oblats, missionnaires en Orégon depuis 1847, ont transporté, en 1858, leur centre d'activités au diocèse de Mgr Modeste Demers.

Sur l'île de Vancouver, les Oblats s'occupent déjà des Blancs d'Esquimalt et de Victoria et des Indiens des environs. Le 7 janvier 1864, un collège sous le vocable de St-Louis va être inauguré à Victoria. Une mission près du Fort Rupert sera ouverte en 1863, pour être transférée plus tard dans l'île de Habledown. Même les îles de l'archipel de la Reine-Charlotte seront visitées.

En Colombie Britannique continentale, l'évangélisation continue. Deux missions sont fondées, l'une, en 1859, au lac Okanagan, et l'autre, l'année suivante, à New Westminster. De plus, quelques expéditions apostoliques furent faites dans la région de Fort Hope et de Fort Yale, sur le bas Fraser. En 1861, les Oblats redoublent d'activité : deux chapelles sont élevées à New Westminster, l'une pour les Indiens, l'autre pour les Blancs ; une autre pour les Indiens à Fort Hope. La mission de Ste-Marie fut inaugurée. Une longue expédition pour porter les secours religieux aux Blancs et aux Indiens de la région des mines d'or du mont Cariboo fut organisée. On estime à 12 000 le nombre d'Indiens visités et instruits par les missionnaires en cette année 1861.

Le 20 décembre 1863, un événement important marque le développement de ces missions : le Saint-Siège érige la Colombie Britannique continentale – incluant l'archipel de la Reine-Charlotte – en vicariat apostolique et le confie aux Oblats qui deviennent plus libres ainsi

dans l'organisation de leur travail apostolique. Le Père Louis D'Herbomez, vicaire des missions, nommé vicaire apostolique, fixe sa résidence à New Westminster et choisit l'église St-Charles comme église vicariale. En 1865, il fonde dans la ville un collège sous le patronage de St-Louis et, l'année suivante, transfère à ce collège les Oblats qui travaillaient à celui de Victoria. Plus tard, en 1893, Mgr Durieu inaugurerait un petit séminaire qui existera jusqu'en 1909. Les missionnaires de New Westminster développent un ministère très actif non seulement auprès de la population blanche qui s'accroît rapidement, mais aussi auprès de nombreux Indiens concentrés dans la région.

Signalons aussi deux missions fondées dans le nord du vicariat, à savoir la mission St-Joseph (1867) sur le lac Williams, pour la desserte des Blancs et des Indiens de la région des mines du Cariboo, et, à cinq cents kilomètres plus au nord encore, la mission de Notre-Dame de Bonne-Espérance, sur le lac Stuart, en faveur de 2 000 à 3 000 Indiens disséminés dans un vaste territoire.

Dans le sud-est du vicariat furent fondées la résidence de St-Eugène (Cranbrook) pour les Indiens Kootenays du haut Columbia et, dans la région de l'est du Fraser, la mission de Kamloops.

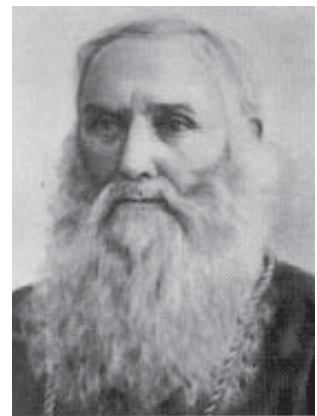
De plus, les Oblats se voient confier la paroisse de Vancouver, ville terminus de la voie ferrée depuis 1885, et en rapide développement.

L'action des missionnaires en Colombie Britannique eut quelques caractéristiques propres : les rassemblements d'Indiens dans des missions centrales, pour préparer et célébrer avec de grandes manifestations certaines fêtes ; le souci des missionnaires de former les Indiens et les Indiennes à des métiers et à l'agriculture, en créant des écoles de métiers. Une organisation sociale et religieuse des Indiens établie par Mgr Durieu, appelée « système Durieu », fondée sur les coutumes et la culture des Indiens, visait à regrouper les convertis en villages, à les gouverner par des chefs chargés, sous l'autorité de l'Évêque et du missionnaire, de faire respecter les lois de Dieu, de l'Église, de l'État et du gouvernement local Indien. Le « système » comprenait aussi la pratique des pénitences publiques pour les fautes publiques, une pratique délicate, et de moins en moins en usage après 1893.

Quel fut le résultat de l'œuvre missionnaire en Colombie Britannique ? Mgr Durieu le décrivait ainsi, en 1866 : « Les six tribus que nous évangélisons depuis plus d'un quart de siècle ont fait de grands progrès dans la civilisation. Cédant à la douce influence de la religion, elles ont abandonné leur vie nomade pour se grouper autour de l'église, et forment aujourd'hui des villages qui rivalisent avec ceux des émigrants européens... L'infidélité est éteinte parmi ces six tribus, l'ivrognerie est aujourd'hui inconnue parmi elles... Il y a encore plusieurs tribus de sauvages plongées dans les ténèbres de l'idolâtrie. » (Missions, 24 (1886), pages 121-122.)

Quelle belle récompense pour cette congrégation qui n'aspirait à rien d'autre que d'évangéliser les pauvres dans le monde entier ! Et quel camouflet retentissant pour les détracteurs des méthodes missionnaires d'évangélisation au regard de ces résultats qui se passent de tout commentaire, à l'instar de ceux des Pères Jésuites dans les fameuses « réductions » guaranies du Paraguay, en Amérique du Sud ! Les faits sont là, patents, pour toute âme de bonne volonté. Et ces faits font honneur à l'Église catholique, vilipendée pourtant constamment pour les bienfaits dont elle n'a cessé d'abreuver les âmes qu'elle a atteintes. Que serait-ce alors si elle avait imité les méthodes des WASP (White Anglo-Saxon Protestants) aux États-Unis, méthodes « glorifiées » de surcroît par les « western » de la gent hollywoodienne ! Mais l'Église catholique romaine est une bonne mère qui ne se soucie que d'une seule chose : le salut des âmes, et qui est prête à faire le sacrifice de tout le reste le cas échéant. À elle tout honneur et toute gloire, comme à la sainte Trinité, ainsi qu'à sa glorieuse phalange de missionnaires principalement composée de Canadiens-Français et de Français ! Souvenons-en !

Abbé Roger Guéguen



Mgr Paul Durieu